

Jour de retrouvailles

En s'éveillant ce jour-là, Lucie sut tout de suite que cette journée ne serait pas comme les autres. Certes, elle n'était sûrement pas la première à qui cela arrivait, mais rarement elle avait ressenti cela avec une telle intensité. Comme si une idée avait germé dans son inconscient, grandi et grossi pour finalement atteindre une telle ampleur qu'elle s'était déversée tout à coup dans la réalité. Et le fait était là, limpide à présent. Encore allongée dans son lit, les yeux rivés au plafond qu'elle avait repeint en bleu canard quelques semaines auparavant, elle s'imprégnait de cette obsession nouvelle : ce jour-là serait celui de leurs retrouvailles.

Tout avait commencé par une histoire d'amitié. Une amitié borderline, il faut le reconnaître. Ces deux-là n'étaient pas comme les autres. Une sorte d'amitié qui naît parfois à l'adolescence et nous fait agir d'une façon dont on ne se serait jamais cru capable. Une amitié puissante, à laquelle on ne peut résister. Dans la plupart des cas, ces relations pâlissent avec l'entrée dans l'âge adulte. Dans "la vraie vie" comme certains disent. Certaines fois cependant, ces amitiés supposées éphémères perdurent.

Elles s'étaient rencontrées à une fête. Ni l'une ni l'autre n'aurait su dater ni préciser l'événement tant elles avaient l'impression de se connaître depuis toujours. Elles sortaient jusqu'à l'aube, riaient, provoquaient, allumaient, parfois même baisaient... Cette ritournelle les enchantait. Ni les reproches ni les regards courroucés ne constituaient une quelconque forme de frein. Au contraire, les critiques les nourrissaient, poussaient encore un peu plus leur goût de la provocation. Tout les grisait, tout les excitait, elles virevoltaient. On aurait eu beau leur dire à l'époque ce que leur conduite avait de déviant, de pathétique parfois, elles n'y auraient pas accordé le moindre crédit. Tout juste arqué un sourcil moqueur. D'autres les enviaient, parce qu'on voyait tout de suite qu'elles vivaient plus fort. Elles semblaient libres. Et supérieures. Et elles ne se lâchaient plus.

Avant cette rencontre, Lucie vivait dans l'ombre des autres. Pour elle, cette relation nouvelle relevait de la bénédiction. Elle s'épanouissait dans ce nouveau mode de vie qui l'affranchissait des inhibitions passées. Décomplexée, on pouvait la voir danser dans tous les bars, réciter des pamphlets politiques à la cantonade, insulter l'un ou l'autre pour une opinion jugée conservatrice, puis rentrer avec un mec qui lui avait tapé dans l'œil parce qu'il avait lu Proust, avait une thèse, ou parlait chinois. Il lui

Jour de retrouvailles

semblait avoir trouvé sa place, consciente mais peu soucieuse de choquer ses parents -des bourgeois bien-pensants- et de s'éloigner de ses anciens "amis", trop coincés. Si c'était le prix à payer pour échapper à la morosité et au peu de perspective de son ancienne vie, alors cela lui convenait. La facture ne lui semblait pas trop élevée.

Son monde s'était peu à peu scindé en deux. D'un côté cette amitié électrique et obsessionnelle et de l'autre le reste : un train-train empreint de fadeur. Ces deux univers s'étaient éloignés. Les semaines étirées en mois devinrent des années.

Ses proches, un temps amusés, avaient fini de l'accabler, puis avaient disparu. Ses études ne formaient désormais plus qu'un lointain souvenir. Elle avait tout balancé, comme ça un beau matin. Rien à foutre, s'était-elle écriée. Et son amie avait ri avec elle. Avait renchéri. "Rien à foutre !". Elles l'avaient répété souvent en se gondolant comme des baleines.

Ses parents, forcément inquiets, la serinaient sans relâche. Elle ne répondait plus à leurs appels. Ils ne lâchaient pas pour autant, contrairement à ce qu'elle aurait espéré, passant la voir régulièrement. Ils lui parlaient longuement, tentaient de la raisonner, la menaçaient. Il fallait qu'elle se reprenne, sinon fini le chèque à la fin du mois, fini les factures payées, elle était majeure, non mais ! Ils la suppliaient parfois, et elle se détournait sans cesse, les trouvant lourds, lourds, lourds... Après tout, que faisait-elle de mal ? Se reprendre, qu'est-ce que cela signifiait ? Pourquoi mettre un terme à une amitié qui lui apportait tant, qui l'avait révélée à elle-même ? Elle se sentait forte et libre. Ils la croyaient inconsciente et asservie. Ils avaient fini par lui couper les vivres. Alors s'enchainèrent une série de jobs navrants, dont elle n'attendait pas grand-chose de toute façon. Le service ne lui convenait pas, le rythme y était trop soutenu. Dans les fast-food, ses cheveux puaien la frite. Les solvants des pressings lui abîmaient les mains. Derrière une caisse, impossible de tenir en place. Elle finissait invariablement renvoyée, faute de professionnalisme, d'obéissance ou même parfois de présence. Cela ne revêtait à ses yeux aucune importance, ou du moins c'est ce qu'elle prétendait, mais le duo de choc qu'elle formait avec sa fidèle amie absorbait tout cela, créait une bulle, absorbait toutes les ondes de choc. Elle lui faisait tout oublier, l'amusait, la distrayait, lui promettait sans cesse de meilleurs lendemains. N'est-ce pas ce que sont censés faire les vrais amis ?

Jour de retrouvailles

Cependant, à force de nuits sans sommeil, ses traits se creusaient. À sa pâleur ordinaire se superposait dorénavant le voile gris de la fatigue. Sa vie prit un tour immobile, figée dans cette parenthèse qui ne semblait pouvoir se clore. Peut-être y serait-elle toujours si un événement n'était survenu. L'évènement s'appelle Damien. Il atterrit dans sa vie un jour ordinaire, avec son grand cœur et son cerveau bien câblé. Par chance, il arborait deux qualités fort adéquates : c'était un garçon à la fois opiniâtre mais aussi (et c'est ce qui nous intéresse ici) doté d'un sérieux penchant pour les filles un peu spéciales. Les jambes longues et la figure atypique de Lucie firent briller ses yeux. Il la fit rire, et elle lui répondit avec l'air effronté touchant et spontané qui ravissait son père lorsqu'elle était enfant. Damien et Lucie, tous deux très sincères, nouèrent très vite un amour profond. Peu important ces années lumineuses, car d'un ciel bleu on ne sait que dire.

Il y eut néanmoins au début de leur relation un tournant important. Damien lui demanda de ne jamais la revoir. Intuitif, il avait immédiatement senti le danger. Lui qui ne tranchait habituellement jamais dans le vif, n'avait cette fois pas hésité : ce serait lui ou elle. Ses arguments s'entendaient. Par sa faute elle avait arrêté ses études (cela flattait un peu son côté pygmalion et l'ascendant intellectuel qu'il avait sur elle, soit mentionné en passant), perdu ses amis, s'était éloignée de sa famille... Elle l'avait rendue malheureuse. Elle était toxique. Il avait raison. Damien s'était montré inflexible. Évidemment, Lucie le choisit lui. Question de bon sens. Et elle l'aimait. Comme dans les belles histoires, ils eurent un, puis deux, puis trois enfants.

Mais, car il y a toujours un « *mais* », parfois le soir, après avoir couché ses garçons, respiré leurs cheveux, embrassé leurs deux joues et leurs dix doigts, Lucie regardait un instant au dehors, sentant poindre en elle un étrange chagrin. Sa vieille amie lui manquait. En dépit du temps passé, elle déployait toujours une énergie considérable à repousser ce vide, refusant de voir la réalité en face. Damien, lui, ne se doutait de rien. Qui croirait qu'une mère de famille de trente-cinq ans souffre du manque d'une vieille compagne de route, délaissée depuis dix ans !? Et pourtant, c'est bien de manque dont il s'agissait, niant cette réalité honteuse. L'obsession refoulée cependant, ne guérit jamais les cœurs. Ils continuent à saigner en silence.

Elle s'en était si bien sortie toutes ces années, avait inconsciemment évité tous les endroits où elle aurait été susceptible de la croiser. Croyant même parfois l'avoir

Jour de retrouvailles

complètement oubliée. Mais non. Peu à peu, l'idée de la revoir avait germé en elle. Juste une fois, rien qu'une petite fois ! Damien ne se doutait de rien, ni quand il regardait sa femme avec toute l'affection dont il était capable, ni quand il caressait sa nuque fine et longue, ni lorsqu'il rabattait une courte mèche brune derrière ses oreilles. A aucun de ses moments il n'imaginait qu'une partie de son esprit rêvait de retrouvailles qui l'auraient glacé.

Or ce matin-là, avec une certitude désarçonnante, elle sut. Comme une évidence, elle sut qu'elle allait la revoir. Elle sut que ce jour la verrait basculer. Au même instant, Damien sortit de la salle de bain, surpris de la voir encore couchée.

Rêveuse, pensa-t-il.

Résolue, en fait.

Lucie s'entendit prétexter une sortie au cinéma avec des copines le soir-même. Il râla un instant, pour la forme. En dépit d'efforts, elle négligeait toujours de le prévenir, et lorsqu'elle y pensait c'était lui qui oubliait. C'était devenu une sorte de *running gag* entre eux. Ils avaient beau tenter de s'organiser, de synchroniser leurs agendas, de se laisser des petits mots ou de coller des post-it, rien n'y changeait. Ce décalage perdurait.

Peu après vingt heures, elle dit "j'y vais". Juste ça. Sous la clarté du ton badin se tenait recroquevillée toute son épouvante. Tout au long du début de soirée, chaque geste lui avait coûté, chaque instant passait devenait une occasion ratée de renoncer, une opportunité de retrouver la raison avortée. Elle avait croisé les regards de ses enfants, de son mari, leur avait souri. Elle avait embrassé Damien en partant. Il n'avait pas remarqué la tension dans ses gestes, l'appréhension dans ses yeux. Il n'avait pas vu le danger. Pas cette fois-ci. Pas après tout ce temps.

Elle avançait à grands pas dans la rue, consciente de faire bien plus que d'aller retrouver une vieille amie. Transie de froid, elle traversa presque en courant la rue déserte. De larges flaques reflétaient ses longues enjambées. Un photographe bien posté en aurait fait une carte postale. La pluie fine comme des aiguilles cinglait ses cheveux, faisait baver le khôl sur ses paupières, mouillait ses lèvres froides.

Arrivée au bar, elle trouva un coin tranquille et passa commande. La tension

Jour de retrouvailles

paroxystique entre ses omoplates disparut subitement. Toute la nervosité accumulée s'évanouit lorsqu'elle arriva, instant exquis et terrible. Ce jour-là signait leurs retrouvailles. En tête à tête avec sa bouteille, elle ne trembla pas.